
Les Afriques au prisme de l'anthropologie de la parole : terrains et objets en contexte globalisé

Alice Degorce*^{†1} and Sandra Bornand*^{‡2}

¹Institut des mondes africains (IMAF) – Institut de Recherche pour le Développement - IRD (FRANCE), Aix Marseille Université, École Pratique des Hautes Études [EPHE], Université Paris I - Panthéon-Sorbonne, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), CNRS : UMR8171 –

Institut des mondes africains - 9, rue Malher 75004 Paris, France

²Langage, Langues et Cultures d'Afrique Noire (LLACAN) – CNRS : UMR8135, INALCO, Université Paris VII - Paris Diderot – Bâtiment C 1er étage 7 rue Guy Môquet - BP 8 94801 VILLEJUIF CEDEX, France

Résumé

Ce panel a pour objectif d'apporter une réflexion sur les enjeux de l'anthropologie de la parole dans le contexte africain contemporain. Les communications attendues traiteront ainsi d'objets de recherches ou de terrains qui permettent de réinterroger la parole et l'approche méthodologique de celle-ci. Les études africanistes francophones ont constitué un des lieux privilégiés pour les recherches sur la parole comme acte social. Dans cette lignée, plusieurs anthropologues se sont intéressés à la performance elle-même en mettant l'accent sur les interactions (Masquelier et Siran 2000, Bornand et Leguy 2013, 2014).

L'étude des pratiques langagières ne peut aujourd'hui faire abstraction du contexte mondial globalisé dans lequel la circulation des objets des discours, des formes de parole ou des énonciateurs eux-mêmes prend des aspects multiples. Les objets culturels (pensons à l'importance des telenovelas sud-américaines, des séries hausa ou aux vidéos de rituels africains mis en ligne sur Facebook) circulent ainsi au même titre que les personnes et par différents moyens (radio, télévision, téléphones portables, Internet, réseaux sociaux). Ceux qui ne sont pas mobiles sont quant à eux " connectés " au monde, se retrouvent confrontés à d'autres manières de voir (diffusion des caricatures de Charlie Hebdo par exemple) ou s'emparent de ces outils (insurrections ou révolutions que l'on peut suivre quasiment en direct via Internet).

Comment une approche centrée sur les pratiques langagières permet-elle d'appréhender la prise de parole, qu'elle soit médiatisée (Vold Lexander 2010, 2011) ou non ? Comment les arts de la parole (Bauman 2001 [1975]) peuvent-ils être utilisés pour une opération de sensibilisation d'un programme de développement, dans le cadre d'une campagne électorale, de revendications de la société civile ou encore pour une campagne d'évangélisation ? Quel regard l'anthropologie de la parole peut-elle permettre de porter sur des objets de recherche tels que les migrations, les conflits sociaux ou politique, les pratiques religieuses ou les rapports de genre ? Alors que la communication paraît globalisée, il semble d'autant plus important de questionner cette dernière en ayant une analyse fine de la situation d'interlocution (Masquelier, 2012), au risque sinon de perdre de vue la spécificité des pratiques communicationnelles en tant qu'actes sociaux.

*Intervenant

[†]Auteur correspondant: alice.degorce@ird.fr

[‡]Auteur correspondant: s.bornand@bluewin.ch